

Ateliers 415

Erwan Tanguy

Au bout du voyage

Étape de travail

Les Expatriés (I)



*Trois femmes marchent. Marchent-elles vraiment ? Elles ne le savent pas.
Trois femmes dans l'illusion de la marche. Y croient-elles vraiment ? Elles s'accrochent à ce rêve, guidées par un homme-marionnette.
Trois femmes dans la baleine, attendent inertes que la mort enfin les prenne.
Trois femmes étendues, comme mortes, dorment. Elles s'abandonnent au rêve.
Trois vieilles dépouilles en décomposition avancée. Comment pourraient-elles accepter cela ?*

Tout est faux

Il n'y a que leurs fuites

Pas de voyage

ou plus

Pas de paysages

ou plus

La nuit

dans la baleine

Dans leur sommeil, elles parlent, se parlent, perpétuent l'illusion.

Réveillez-vous, vous ne souffrez donc plus du temps qui passe ?

Trois femmes dans l'ignorance du temps qui passe, ne savent pas qu'elles ont vieilli. Elles continuent à errer comme si elle pouvait encore marcher.

prologue

Dans le noir, 3 voix.

Femme 3
Fais nous traverser le Styx !

Femme 2
Le Styx ? C'est un pays ?

Femme 3
Je ne sais pas. Je l'ai entendu souvent. A chaque fois qu'il fallait traverser une étendue d'eau. Mais qu'est-ce exactement, je n'en sais rien. Une vieille histoire dont il ne nous reste qu'une expression incompréhensible.

Femme 1
Et crois-tu qu'il nous le fera traverser, ce Styx ?

Femme 3
Non

Femme 1
Ah !

Femme 3
Mais qu'il nous fasse traverser cet endroit.

Femme 1
Alors oui, qu'il le fasse.

- 1 -

Trois femmes qui traversent. Elles portent l'homme-marionnette dans un semblant de mouvement de vivant, mais il est inerte, comme mort, comme représentant de la mort des femmes, ou de la mort d'un proche, ou de la fin d'une étape de vie. Elles marchent mais n'avancent pas car l'espace est un plateau de théâtre dans lequel elles font jouer leur imagination et animent, mettent en scène, l'homme-marionnette.

La Femme 2 porte l'homme-marionnette. Elle lui parle.

Femme 2

Tu me parles lentement
du mot à mot
et je te suis
même rythme
Je ne comprends pas ce que tu me dis
ni ne vois bien le chemin que tu m'indiques
Tu erres
tu ne sais plus où tu nous mènes
nous te suivons
ignorantes des raisons qui nous poussent encore
Regarde-moi dans les yeux

Temps

Femme 3

Elle devient folle

Femme 1

Je n'écoute plus depuis longtemps, j'essaie de continuer à marcher, c'est tout

Temps

Femme 2

Maintenant tu marches lentement, tu sais qu'il va falloir tenir, et tu tiendras le temps qu'il faut pour aller jusqu'au bout
l'aboutissement
Tu marches lentement pour que nous puissions te suivre
à vouloir contenter tout le monde c'est la cacophonie
Tu voudrais hurler plus fort que nous mais ce n'est pas possible
Tu attends le silence, que nous repartions, mais cela ne cesse de vouloir le contraire
Nous sommes suffisamment nombreuse pour la discorde
Sans un mot tu marches à ton rythme - enfin
Il nous a fallu un temps d'abord à continuer comme si de rien puis un autre temps

abasourdies nous te regardions marcher déjà loin, assez loin pour que nous ne restions pas là sans réagir, au risque de te perdre, que tu sois hors d'atteinte

Nous marchons derrière toi

temps présent

Nous te portons à ton rythme

Il n'y aura plus de discorde

Temps

Femme 2

Tu marches vite, nous te suivons à perdre le souffle - puisqu'il faut que nous te portions, tu nous bats le rythme - ton corps désarticulé à chaque pas dans le balancement de la marche nous donne le rythme - nous marchons vite, nous allons bientôt arriver - tu nous le répète mais je n'entends pas - tu ne parles jamais avec moi

Entendez-vous ce qu'il dit ?

Femme 1

Non

Femme 3

Non, tu parles tout le temps

Femme 2

Parle plus fort, nous ne savons plus toujours pourquoi nous marchons

Temps

Femme 2 *dans son long monologue adressé à l'homme-marionnette*

(...) Il est là, tous les jours, tous les soirs, je lui parle et il me répond. Je connais son corps par cœur, je sais comment le faire défaillir. Comment le pourrais-je morte ? Cela n'aurait pas de sens. Il est là, il voyage avec moi, même quand nous nous perdons de vue à cause de périples imprévus, de chemins qui se séparent. Ces chemins finissent toujours par se recroiser. Nous nous retrouvons comme si de rien, nous ne pouvons nous perdre. Mon homme de paille, tu te plies au vent mais tu es toujours là, et ton silence me garantit ta fidélité. Pourquoi devrais-je me souvenir de ce qui m'entoure ? Et ton absence soudaine ne m'effraie pas, je te vois déjà revenir, ton sourire, ta démarche. Je ne te pose pas de question, tu n'as rien à me dire, ni par quels chemins, par quels détours, ni avec qui, je ne veux pas le savoir et cela ne m'inquiète pas. Tu pourrais me reprocher de suivre un homme que je ne connais pas, avec des femmes que je ne connais pas, ou plus, ou trop, que ma vie ne tient à rien. Je ne dis rien, tu ne dis rien, nous sommes silence dans notre union. Tu dors, je te regarde dormir, tu disparaîs, je suis ton ombre de loin, tu vas revenir et je te regarde déjà. Je n'ai pas

de plainte ni de prière, je ne ressens pas les courbatures du voyage, je suis loin de ça. Mais je ne suis pas morte, je pourrais sentir tous mes hématomes, je peux vous dire précisément où ils sont sur mes bras mes jambes, le nombre d'ampoules, les coupures, les morsures du sel dans des plaies qui ne cicatrisent plus, qui se creusent. Le silence du voyage est une source, je m'y abreuve et étanche les raisons oubliées de ma fuite.

Temps

Femme 2
Suivez-moi
C'est par là
Suivez-moi

Femme 1
Tu es certaine

Femme 2
Il nous l'indique

Femme 3
Voilà qu'elle l'entend parler maintenant

Femme 1
Il nous indique quoi, je n'entends rien

Femme 3
N'en rajoute pas

Femme 2
Vers où nous marchons
Vers la sérénité
C'est là que tu nous amènes, nous pourrons y construire
notre vie nouvelle

Femme 3
Nous te suivons, allez marche

Femme 1
Je n'entends vraiment rien de ce qu'il dit, je dois être épuisée

Femme 3
Mais non, il ne dit rien mais tant que nous marchons

Temps

Femme 2

Quand je l'ai rencontré lui il a tendu le bras et m'a embarquée. Comme ça. Il n'y a rien eu à dire ni de lui ni de moi. C'est si simple parfois une rencontre un regard un geste suffisent. Nous nous sommes vus dans les trous de nos emplois du temps respectifs. Pratiquement sans rien dire. Les mots étaient bannis entre nous. Je connaissais à peine le son de sa voix. Et il n'avait rien de particulier. Pas spécialement beau. Ni riche. Il était là juste où j'en avais besoin. Et la réciproque sans doute.

Temps

Une voix...

Tu ne veux plus marcher
Tu ne veux plus t'arrêter
Tu ne veux plus rien entendre
Tu veux dormir jusqu'à la fin
Tu veux atteindre la rive comme fin
Tu veux le silence mieux que la fin
Tu ne l'écoutes pas parler
Tu parles à tous mais tu ne t'entends pas
Tu aimerais qu'il te parle
Tu voyages tu voyages tu voyages

Tu es au bout du voyage

Femme 2

Il a tendu le bras. C'est une image. Il n'a pas parlé. Je ne me souviens pas qu'il ait parlé. Il n'a pas énormément parlé. Jusqu'à la fin. Un jour il n'a plus tendu le bras. Fin. Je ne pourrais pas dire que cela ne m'a rien fait. Il m'apportait un petit confort. J'imagine que je lui apportais aussi quelque chose. Au moins du plaisir. Il n'aurait pu me mentir à ce point. Je le sais. De là à le rendre heureux. Non. Je n'ai pas non plus souffert. Juste la solitude plus présente. C'est mieux ainsi. Je me sens plus forte en survivant à la solitude. Je tiens le coup.

Femme 3

Tais-toi ! Tu parles trop
Comment veux-tu que je me concentre sur la marche
Dès que tu parles tu marches moins vite
Ça ne va plus